



Retour à la réalité

Après l'annonce de la mort de notre collègue Samuel Paty, notre réaction immédiate a été la sidération et le choc. Comment un enseignant a-t-il pu se faire assassiner en pleine rue, puis décapiter ? Par un jeune de 18 ans ! Comment peut-on commettre une telle abomination ? Où apprend-on à faire une telle chose ? Puis, c'est la consternation qui l'a emporté. Encore une fois, le motif était les caricatures de Mahomet, celles-là mêmes qui étaient à l'origine de l'attentat du 7 janvier 2015 contre Charlie Hebdo.

A nouveau, l'esprit critique est atteint. Mais cette fois, c'est au cœur même de son lieu de transmission : l'École ! C'est gravissime. Avons-nous encore clairement à l'esprit la mission fondamentale de l'École ? Les Français tiennent-ils encore à l'esprit critique, celui inspiré des Lumières ? Ou bien lui ont-ils substitué le trop facile esprit râleur ? Les « identitaristes » de tout poil comme les « opinionistes » de tout bord (« C'est mon opinion et je la partage ») sont deux postures figées ayant quelques similitudes.

Rappelons nous la réaction de certains jeunes, de nos élèves, après les attentats contre Charlie Hebdo : « *Bah, il fallait pas, hein...il fallait pas les blesser avec les caricatures... C'est normal qu'ils aient réagi...Quand on blesse quelqu'un, il réagit, c'est normal... Moi je peux comprendre.* » Et ceux qui, joignant le geste à la parole, ont refusé de faire la minute de silence. Parfois même ils l'ont perturbée de façon tout à fait ostentatoire.

Face à ce constat terrible, la tentation est grande d'abandonner le terrain. Par instinct de survie plus que par complaisance ! Mais à bien y réfléchir, c'est impossible. L'affaire est trop grave. Il faut réagir, vite et fermement. Et la réaction doit d'abord venir d'en haut. Il est impératif que les enseignants soient totalement et explicitement soutenus par les plus hautes autorités du pays. Une allocution télévisée exceptionnelle du Président de la République à l'occasion de l'hommage national qui sera rendu à Samuel Paty serait la bienvenue. La légion d'honneur et les palmes académiques à titre posthume ne suffisent pas.

Le 2 novembre, jour de la rentrée, une allocution de chaque chef d'établissement s'impose dans tous les collèges et dans tous les lycées, devant tous les élèves réunis. En cette période de Covid 19, distanciation physique oblige, elle devra peut-être se faire dehors, avec un haut parleur, sur les thèmes « Qu'est-ce que l'esprit critique » et « Pourquoi l'esprit critique est-il un des fondements de la laïcité ». Présence obligatoire de tous, évidemment. Et nous écouterons, sans bruit. Avant de procéder à non pas à une, mais à plusieurs minutes successives de silence, en mémoire de notre collègue décapité.

Et ensuite ? Il va falloir que le Ministère et l'Etat s'engagent dans la durée, et non de façon conceptuelle et abstraite, mais très concrètement : en élaborant un document rappelant clairement ce qu'est la République, et en énonçant sans ambiguïté les champs de compétence de chacun (familles, Ecole). Un document que chaque famille devra signer. Une vidéo « choc » de quelques minutes devrait rappeler à tous les élèves les fondamentaux de la République française et ce que vivre en France veut dire. Réalité historique et géographique, sans quoi tout projet « France » lancé vers un avenir ne saurait que retomber mollement vers le néant. Quant à la laïcité, son principe garantit le respect de toutes les identités, de toutes les histoires personnelles. Il conviendrait aussi de rappeler aux parents ce que veut dire « éduquer », et aux élèves le sens des mots « *autorité(s)* », « *discipline* » et « *solidarité* ».

Il faut que la République et la laïcité parviennent à s'incarner autrement que dans les mots. Il y a trop de simulations. Cette société semble être devenue un grand « simulateur » de postures et d'affichages de soi. Mais où sont les actes authentiques, ceux par lesquels on protège d'abord les autres avant de se protéger soi-même ? L'individualisme nous a-t-il à ce point rongé le cœur ? Dans l'éducation, il faut prendre les choses à la racine. Partant du constat qu'une forte proportion de jeunes sont kinesthésiques (leur corps veut parler avant tout), une idée à creuser serait de réduire un peu le verbal, du moins de renforcer le comportemental. Ainsi, les élèves pourraient-ils être favorablement engagés dans un atelier manuel ou corporel (du type « potager au lycée », par exemple) par quoi ils produiraient quelque chose d'utile à tous. Modeste idée. Mais c'est en se liant socialement dans le cadre d'une activité concrète, utile et commune que les élèves formeront plus tard une société d'adultes responsables. Il n'est jamais trop tôt pour commencer à apprendre à vivre *in situ*. Par ailleurs, ces activités collectives concrètes, créatives et productrices sont excellentes pour le climat scolaire !